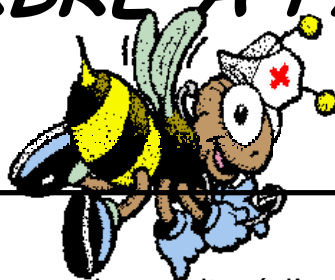


L'ARBRE A PALABRES

Numéro 25

avril - août 2007



Un nouveau traitement contre le paludisme en Afrique

source : Panapress, Afrik.com

Un nouveau médicament contre le paludisme, fabriqué au Maroc, sera disponible à un prix "très accessible" en Afrique subsaharienne dès la mi-avril, ont annoncé à Paris, des dirigeants du Groupe pharmaceutique Sanofi-aventis et de la Fondation DND. (Drug for Neglected Diseases)

Résultat d'une association entre l'arténusate (AS) et l'amodiaquine (AQ), le nouveau produit, ASAQ, coûtera un dollar (environ 500 FCFA) pour l'adulte et un demi dollar pour l'enfant.



"Cette nouvelle association à doses fixes est adaptée aux besoins des patients. Elle est simple à utiliser. Son prix est raisonnable et sa qualité indiscutable", a estimé Dr Bernard Pecoul, directeur exécutif du DND.

Il a souligné l'originalité du nouvel anti-paludéen qui résulte d'un partenariat original entre une grande firme pharmaceutique et une fondation.

Il a ensuite évoqué la simplicité du traitement. "Un adulte malade aura besoin de 2 comprimés par jour en une prise pendant trois jours alors que pour l'enfant de 2 mois à 13 ans un seul comprimé suffira", a détaillé le directeur exécutif du DND.

Ouverture aux génériques

Pour le représentant de Sanofi-aventis, Dr Robert Sebagg, l'originalité du nouveau médicament se situe également dans l'absence de brevet dans sa fabrication.

"Actuellement, nos usines au Maroc travaillent à rendre disponibles 18 millions de doses de ce nouveau médicament, permettant ainsi d'assurer un approvisionnement sans rupture jusqu'en 2009. Le produit pourra être fabriqué par d'autres laboratoires puisqu'il n'est protégé par aucun brevet", a assuré Dr Sebagg, vice-président Accès aux médicaments du groupe pharmaceutique.



"Nous avons choisi de ne pas protéger le nouveau médicament pour permettre à d'autres groupes de le fabriquer. Car l'importance de la demande fait qu'aucun laboratoire ne peut à lui seul la satisfaire", a poursuivi le vice-président de Sanofi - aventis.

Près d'un million de personnes dont 90% en Afrique meurent chaque année du paludisme qui est de très loin la principale cause de mortalité chez les enfants de moins de 5 ans.

La maladie, également appelée malaria, provoque chaque année une perte de près de 12 milliards de dollars au Produit intérieur brut (PIB) des Etats africains.



(anophèle)

Et si l'anophèle ne transmettait plus le paludisme ?

Des chercheurs américains ont produit un moustique transgénique qui résiste au plasmodium

Des scientifiques américains ont donné vie à un moustique transgénique qui ne transmet pas le paludisme à la souris. Le principe pourrait être appliqué à l'homme.

Ils ont réussi à concevoir en laboratoire ce moustique d'un autre genre. L'insecte est porteur d'un gène qui l'empêche de transmettre le paludisme.

Le SM1 (pour *Schistosoma mansoni* 1) est une protéine artificielle qui empêche le parasite de pénétrer l'organisme de l'anophèle, explique le Dr. Jason Rasgon, entomologiste à l'Université Johns Hopkins de Baltimore, dans l'état du Maryland, et co-auteur de l'article. L'anophèle pourrait donc ne plus être vecteur du paludisme chez l'homme.

Une solution envisageable dans une vingtaine d'années

Cette solution peut-elle être la bonne quand il est établi que les organismes génétiquement modifiés, le maïs entre autres pour ne citer que lui, peuvent être dangereux pour l'homme ?

« C'est un problème complexe à résoudre, admet le Docteur Rasgon. Quand bien même nous aboutirions à des résultats concluants, le moustique génétiquement modifié ne sera qu'une des solutions pour lutter contre le paludisme, à côté des vaccins et des médicaments. Nous n'en sommes qu'au début de nos recherches puisque la résistance des moustiques n'a été mise en lumière que depuis quelques années.



Notre expérimentation ne porte d'ailleurs pas sur le paludisme humain. Les expériences menées par l'équipe américaine l'ont été sur des souris. Il faudra encore attendre 10 à 20 ans, poursuit le chercheur, pour que nos recherches puissent s'appliquer à l'homme.

Pour l'heure, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) n'a aucun avis sur la question, même si des travaux de son centre de recherche sur les maladies tropicales ont été effectués sur le sujet.

Des difficultés de l'enseignement du français en Afrique

Eclairage à l'occasion de la Journée internationale de la francophonie
(par Habibou Bangré, Afrik.com)

Les élèves africains maîtrisent-ils le français ? Tout dépendrait de l'école où ils l'ont appris. Les établissements privés seraient plus performants que ceux du secteur public, handicapés par la surpopulation des classes et des enseignants moyennement formés. Exemples au Sénégal et au Cameroun, en passant par le Tchad.

En matière d'enseignement du français, certains établissements africains doivent revoir leur copie. Dans plusieurs pays, les enfants sont familiarisés à la langue de Molière dès la maternelle. Une initiative destinée à les mettre tôt dans le bain, mais qui n'est pas toujours efficace.

Et pour cause. Les cours dispensés dans les établissements publics sont de moindre qualité par rapport à ceux du privé. Une tendance qui serait vraie dans les collèges et lycées.

Dans les écoles privées, les enfants arrivent généralement avec un bon bagage de français. Ils peinent moins à s'adapter car ils entendent cette langue en classe et dans la plupart des cas, dans la cellule familiale. Les professeurs sont par ailleurs souvent d'un bon niveau et triés sur le volet : les parents paient, alors le service doit être le meilleur possible.

Français dans la classe, wolof dans la cour

Le scénario est souvent autre dans l'éducation publique. Les classes sont surchargées et peuvent compter une centaine d'élèves. Du coup, les enfants des milieux défavorisés ne parviennent pas toujours à s'approprier le français. Dans la cour de l'école, ils s'expriment ainsi dans la langue qu'ils entendent à la maison.

Un luxe au Sénégal où, il y a quelques décennies, un tel écart de langage coûtait cher. « Il était complètement interdit de parler la langue nationale. Si on était surpris, on nous donnait un objet, que l'on appelait "symbole", pour marquer le fait que nous avons fait l'erreur de ne pas parler français », confie un instituteur de l'école privée franco-sénégalaise de Fann.



« C'est parce que les enseignants parlent tellement wolof qu'ils ne sont pas très à l'aise avec le français, mais aussi pour bien se faire comprendre des élèves, qui passent les premières classes du primaires sans savoir lire », commente Youssou Touré, secrétaire général de l'Organisation des instituteurs du Sénégal (OIS).

Ce responsable, également directeur de l'école Pikine (Dakar), ajoute que le niveau de l'enseignement ne cesse de décroître dans le pays : « L'école est confrontée à trois problèmes majeurs : le niveau de recrutement très bas, la formation des enseignants qui dure entre cinq et sept mois et la motivation en baisse à cause des petits salaires ».



Le Syndicat des enseignants du Tchad confirme aussi, sur son territoire, une baisse de la qualité du français enseigné. « Que ce soit dans le secteur public ou privé, c'est la même chose. Les enfants parlent de moins en moins bien français, certainement parce que les professeurs recrutés n'ont pas le niveau. Il peut aussi y avoir le manque de matériel, comme les livres. Le résultat est que nous avons des étudiants en université qui ne sont pas capables d'écrire quelque chose de correct », commente Ganda Souleymane Malato, secrétaire général de l'organisation, qui juge que la guerre qu'a connu le pays en 1979 n'est pas étrangère à cette situation.

Ces problèmes, qui concernent plusieurs pays africains, ont de graves conséquences. Les instituteurs ne maîtrisent pas très bien la langue française qu'ils doivent enseigner. « Quand ils parlent et quand ils écrivent, ils font beaucoup de fautes », constate Urbain Yondoh, directeur de l'école tchadienne privée « Ecole de l'avenir. » « Aujourd'hui, nous avons dans nos écoles des instituteurs qui ne savent pas conjuguer au futur simple de l'indicatif un verbe du premier groupe. C'est inquiétant et à la limite alarmant. Comment un maître qui n'a pas le minimum peut-il enseigner ? » interroge Youssou Touré. Résultat, les élèves du public ne parlent qu'un français approximatif, contrairement à leurs camarades plus aisés du privé.

"Qu'est-ce que tu me tell-là ?"

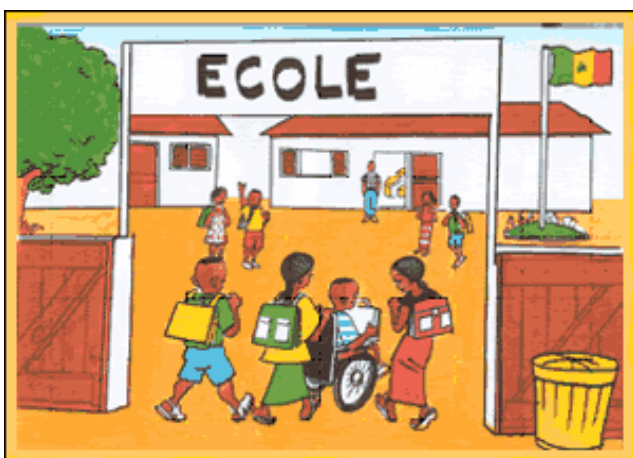
Au Cameroun, le Syndicat national unitaire des instituteurs et des professeurs des écoles normales (Snuipen) assure que, dans le privé ou le public, il n'y a pas trop de différence. Il estime que les instituteurs du public sont même mieux formés que leurs homologues du privé. « La plupart des enseignants sont allés dans les écoles formant les instituteurs, c'est donc un avantage », souligne Jean-Pierre Ateba, secrétaire général du Snuipen. Ce professeur des écoles normales considère d'ailleurs que l'enseignement du français est au point.

En revanche, il met en lumière des problèmes qui ne facilitent pas la maîtrise du français par les enfants.



« Les Bamilékés, (ethnie camerounaise) nombreux dans les grandes métropoles, ne maîtrisent pas très bien le français mais les enfants répètent ce qu'ils disent. L'autre souci est que les enfants mélangent de plus en plus le français et l'anglais quand ils sont dans la rue ou à la maison. Cela donne par exemple : "Qu'est-ce que tu me tell-là ?" ou encore "Est-ce que tu see tel?". Ce n'est pas facile pour les enseignants de gérer cela », poursuit Jean-Pierre Ateba.

Il faut compter aussi avec les problèmes de dyslexie, qui seraient de plus en plus fréquents, selon ce syndicaliste. « Les enfants confondent la diphtongue "cr" et "tr". Pour eux, c'est le même son et ils ont donc du mal à prononcer correctement les mots "crois" et "trois". Ils confondent aussi le F et le V. C'est pour cela que nous disons aux maîtresses et maîtres, dès la maternelle, de passer plus de temps à répéter et faire faire répéter les mots pour aiguïser l'oreille des enfants ». Rien de tel que les bonnes vieilles méthodes.



A vous la parole !

Qu'en pensez-vous ?

Avez-vous eu le même sentiment ?

Quelle est la situation, à votre avis, au Burkina ou au Mali ?

Faites-nous part de votre expérience personnelle.

Ecrivez au journal : zour@netplus.ch

Rectificatif

JOURNEE RECREATIVE ESF

DIMANCHE 30 SEPTEMBRE 2007

(La date du 9 septembre est déplacée)

LIEU : Le Bouveret- Collège des Missions
HEURE : dès 09h30

- MUSIQUE
- DISCUSSIONS...
- RETROUVAILLES...
- PROJETS...
- DISTRIBUTION DES BOUTEILLES DE VIN DE LA COTISATION à 100.-
- PALABRES...
- SOURIRES...
- JEUX ...
- SURPRISES

**INVITEZ VOS PROCHES !
VENEZ EN FAMILLE !**

Merci de vous **pré-inscrire** afin de que nous puissions prévoir les quantités de filets de perche à commander.... Hummmmm !

zour@netplus.ch ou 024 477 26 69 ou 079 279 38 53



Rappel – Les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD)

Pour engager le XXI^e siècle sous de bons auspices, les États Membres des Nations Unies sont convenus de huit objectifs essentiels à atteindre d'ici à 2015.

Il reste beaucoup de chemin à faire.....

OBJECTIF 1 – Réduction de l'extrême pauvreté et de la faim

Réduire de moitié, entre 1990 et 2015, la proportion de la population dont le revenu est inférieur à un dollar par jour

Réduire de moitié, entre 1990 et 2015, la proportion de la population qui souffre de la faim

OBJECTIF 2 – Assurer l'éducation primaire pour tous

D'ici à 2015, donner à tous les enfants, garçons et filles, partout dans le monde, les moyens d'achever un cycle complet d'études primaires

OBJECTIF 3 – Promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes

Éliminer les disparités entre les sexes dans les enseignements primaire et secondaire d'ici à 2005, si possible, et à tous les niveaux de l'enseignement en 2015, au plus tard.

OBJECTIF 4 – Réduire la mortalité infantile

Réduire de deux tiers, entre 1990 et 2015, le taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans

OBJECTIF 5 – Améliorer la santé maternelle

Réduire de trois quarts, entre 1990 et 2015, le taux de mortalité maternelle

OBJECTIF 6 – Combattre le VIH/SIDA, le paludisme et d'autres maladies

D'ici à 2015, avoir stoppé la propagation du VIH/sida et avoir commencé à inverser la tendance actuelle

D'ici à 2015, avoir maîtrisé le paludisme et d'autres grandes maladies, et avoir commencé à inverser la tendance actuelle

OBJECTIF 7 – Assurer un environnement durable

Intégrer les principes du développement durable dans les politiques nationales; inverser la tendance actuelle à la déperdition de ressources environnementales.



OBJECTIF 8 – Mettre en place un partenariat mondial pour le développement

Poursuivre la mise en place d'un système commercial et financier multilatéral ouvert, fondé sur des règles, prévisibles et non discriminatoire. Cela suppose un engagement en faveur d'une bonne gouvernance, du développement et de la lutte contre la pauvreté, aux niveaux tant national qu'international

S'attaquer aux besoins particuliers des pays les moins avancés. La réalisation de cet objectif suppose l'admission en franchise et hors contingents de leurs exportations, l'application du programme renforcé d'allègement de la dette des pays pauvres très endettés, l'annulation des dettes bilatérales envers les créanciers officiels, et l'octroi d'une aide publique au développement plus généreuse aux pays qui démontrent leur volonté de lutter contre la pauvreté

Répondre aux besoins particuliers des États enclavés et des petits États insulaires en développement

Traiter globalement le problème de la dette des pays en développement par des mesures d'ordre national et international propres à rendre leur endettement viable à long terme

(source : <http://www.un.org>) ONU

“Xel bu doon jaay lamb.”

« L'intelligence, si elle était à vendre, ne trouverait pas d'acquéreur. »

« *Mën ko, defoo ko, tēlee ko gën* »

« Il vaut mieux être incapable de faire quelque chose plutôt que d'en être capable et de ne pas le faire. »
(Proverbes wolof)

Poulet Yassa **Recette de cuisine**

Ingrédients

- 1 poulet
- 5 gros oignons
- 1,5 gousses d'ail
- 1 verre de moutarde
- sel, poivre, noix de muscade
- 3 cubes de bouillon de volaille
- huile d'arachide

Préparation

1. Découper le poulet en 10 morceaux.
2. Mettre les morceaux de poulet, 1 gousse d'ail haché, 1 cube de bouillon de volaille émietté, la moitié du verre de moutarde, le sel, le poivre et la noix de muscade dans un récipient en inox.
3. Bien mélanger et laisser mariner 30 minutes.

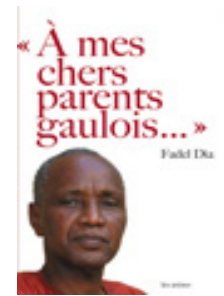


4. Placer les morceaux de poulet marinés sur une plaque allant au four et faire griller le poulet pendant une trentaine de minutes.
5. Émincer les oignons et hacher l'ail restant. Les faire suer à l'huile d'arachide pendant quelques minutes.
6. Baisser le feu afin que les oignons ne colorent pas.
7. Ajouter les morceaux de poulet grillé.
8. Ajouter le restant de moutarde et mélanger.
9. Mouiller à l'eau froide jusqu'à hauteur du poulet.
10. Laisser mijoter une quinzaine de minutes.
11. Ajouter les deux cubes de bouillon de volaille restants.
12. Laisser cuire une trentaine de minutes à petit frémissement.
13. Au terme de la cuisson, rectifier l'assaisonnement.

On le sert généralement sur un lit de riz blanc, de la banane ou de l'igname bouilli dans un grand plat de service placé au centre de la table et les convives le dégustent ... avec les doigts.



Littérature :



« A mes chers parents gaulois »

De Fadel Dia,
Edition les Arènes-2007

(Enseignant, ancien secrétaire général de la Conférence des ministres de l'Éducation des pays ayant en partage le français.)

Je ne peux que vous conseiller cet excellent ouvrage pour compléter de manière originale et intéressante votre point de vue sur la colonisation, l'esclavagisme et la mainmise des Blancs ... mais vu par un Sénégalais qui ne cache pas ses mots ... (maux...) Magnifique !

« Je tente de dire ce que les Français ne disent pas aux Français, ce que ne disent ni vos radios, ni vos télévisions, ni vos journaux... ni vos politiciens... dont certains s'égarer à accréditer une mémoire officielle expurgée de toute faute. »

« J'ai voulu parler de ce non-dit, de ce tabou que j'ai constaté à de nombreuses reprises : la condescendance feutrée des coopérants, des officiels mais aussi des simples citoyens français à l'égard de ceux qu'ils appellent « les Africains » »

(Fadel Dia)



Tropiques amers

<http://www.tropiquesamers.com/>



« *La saga qui regarde l'esclavage en face* »

Le Parisien

« *De triste Mémoire* »

Libération

« *Une saga romanesque et engagée sur l'histoire de l'esclavage... Une première dans la fiction française.* »

Le Figaro

Un film militant qui restera une aventure exceptionnelle. Un outil pédagogique »

Elizabeth Arnac et Jean-Claude Barny

Productrice et réalisateur



Du latin *animus* : l'esprit.

L'animisme est une croyance ou religion selon laquelle la nature est régie par des âmes ou esprits, analogues à la volonté humaine : les pierres, le vent, les animaux. Il se rencontre surtout chez les sociétés traditionnelles comme en Afrique, en Amérique du Sud, en Amérique du Nord, en Sibérie ou en Océanie. Dans les pays scandinaves, il existe un fond animiste en parallèle au christianisme.

Les sociétés animistes peuvent être monothéistes ou polythéistes. En effet, on peut considérer qu'il y a une âme dans chaque objet et croire en un dieu créateur unique.

On distingue deux types d'animisme majeurs :

- le *chamanisme* qui considère que seules de rares personnes peuvent entrer en communication avec les divinités à travers la transe.
- le *vaudou*, une conception qui considère que c'est la divinité elle-même qui vient prendre possession des individus.

Ainsi, l'animiste croit en l'existence d'esprits ou de génies cohabitant avec les hommes et qui lui sont révélés chaque jour par des événements mystérieux participant à sa vie quotidienne.



L'Animisme explique à sa façon les mystères de la vie et de la mort. Les animistes attribuent à toutes les choses de la nature (plante, objet, animal) une âme. Quatre éléments fondamentaux composent la nature : l'eau, la terre, l'air et le feu. Ces éléments sont sous le contrôle d'un être suprême, mais il existe également des dieux intermédiaires, ayant des fonctions plus spécifiques et souvent associés à un des éléments.

L'Animisme peut ainsi être vu comme une relation triangulaire entre la nature, les êtres humains et le sacré. Le sacré n'est accessible qu'à certaines personnes, des intermédiaires, qui se chargent de faire le lien avec les êtres humains. Les ancêtres du village, de la famille sont des intermédiaires privilégiés. Pour correspondre avec ces morts, les animistes font appel à leurs marabouts ou à des griots.



Plusieurs personnes d'esf se sont déjà inscrites à l'émission Fort Boyard.

Merci de trouver des personnes **connues du grand public** pour compléter l'équipe.

(comme demandé dans le règlement de l'émission.)

Contactez Pascal Joris zour@netplus.ch

Stages 2008

Hé oui ! Il faut y penser déjà.

Avis de recherche :

- envie de (re) partir ? : pensez à vous inscrire auprès du comité.
- responsables de stage ? : pourquoi pas vous ?

Le comité se tient à votre disposition et pense même organiser un après-midi d'informations à votre intention.

Discussions et précisions sur le cahier des charges du responsable afin de dissiper toute crainte.

Aucun engagement définitif de votre part.
Alors n'hésitez pas à vous y intéresser.

Esf à besoin de vous !
Nos collègues africains aussi



Le stage de Toubacouta n'aura pas lieu...

En mars, le comité est contraint de rédiger ces mots: "(...)après de nombreuses recherches, un investissement important et de longues discussions le comité esf suisse a dû prendre la décision de suspendre pour 2007 les stages de Toubacouta au Sénégal et de Koro au Mali; de ne pas rouvrir provisoirement les stages de Yako et Ouahigouya au Burkina Faso et de Fatick au Sénégal (...)"¹ Cette situation est principalement due au fait que nous n'avons pas réussi à dénicher de responsables, que des équipes fidèles depuis plusieurs années ne peuvent ou ne veulent s'engager une ixième fois.

Je dois avouer qu'en tant que responsable depuis 5 ans à Toubacouta, cette situation m'afflige profondément. Je me suis sentie très seule et impuissante, presque, à certains moments, coupable de ne pas reconduire le contrat.

Certes Koro comme Ouahigouya et Yako ne fonctionneront pas cet été non plus, cependant ce constat ne pouvait me consoler; bien au contraire. Non seulement mon affect était touché mais, en plus, les quelques activités qui se développeront cette année me poussent à effectuer une analyse sur

¹ lettre adressée aux antennes concernées

le fonctionnement de l'association, voire son dysfonctionnement.

Le comité a donc fait parvenir à chaque antenne concernée une lettre justifiant la décision de mars. Particulièrement attachée aux membres du bureau de Toubacouta et aux lieux, respectueuse de l'engagement signé par 55 stagiaires (40 enseignants du primaire en 3ème année de stage, 15 enseignants du secondaire en 2ème année de stage), je me devais de m'entretenir avec eux de la situation.

Nous nous sommes donc rencontrés le 11 avril. Je ne cacherai pas que je craignais un peu ce moment même si je l'avais choisi.

La séance a débuté à 16.00 et s'est terminée à ... minuit. Rapidement j'ai pris conscience que personne ne croyait à la décision même si j'avais informé par téléphone le président de l'antenne, même s'ils avaient sous les yeux une lettre d'explications et de confirmation.

Durant près de 8 heures nous avons passé par tous les états d'âme possibles: de l'agressivité à la douceur, du déni à la culpabilité, de la raison aux projets les plus fous, de la tristesse à la joie intense d'être malgré tout ensemble, de l'accusation à la victimisation, de l'incompréhension la plus crasse au raisonnement le plus lucide. Bref, je me rappellerai certainement encore longtemps de cette date.



A minuit, mes sentiments étaient partagés, à la fois contente et triste, épuisée. Contente car, contrairement à l'antenne de Fatick qui, en 2006, a entériné sans sourciller la décision de ne pas voir le stage reconduit, le bureau de Toubacouta réagissait. En effet, après plusieurs heures de palabres, dans un souci de crédibilité et de continuité à l'égard des stagiaires actuels et afin de ne surtout pas démotiver les futurs stagiaires – plus de 80 enseignants sont inscrits pour le nouveau cycle esf qui aurait dû démarrer en 2008 – l'antenne africaine rebondissait. Elle me soumettait alors un projet, SON projet: les personnes-relais assumeraient l'animation du stage, l'antenne suisse payerait une somme forfaitaire qui couvrirait l'achat du bois et du tissu pour la fabrication de matériel didactique et un repas pris en commun.

Pour la première fois l'antenne faisait preuve d'un très grand esprit d'initiative, d'une autonomie organisationnelle et pédagogique totale. Comme j'aurais voulu que certains bailleurs de fonds fussent témoins de cet élan vital pour eux.

Cependant épuisée parce qu'il a fallu expliquer, commenter la lettre analysée dans ses moindres détails, répéter et négocier.

Triste surtout puisqu'une fois de plus j'ai réalisé combien la communication entre eux et nous est difficile, parfois même utopique. Eux ne peuvent vraiment saisir les réalités du Nord: difficultés à rassembler des fonds,

difficultés à recruter et fidéliser des partants bénévoles, difficultés pour chacun de gérer un quotidien de stress et d'exigences grandissantes, quotidien si éloigné de leurs préoccupations. Inversement, après cet échange, j'ai mesuré, avec une acuité encore plus vive qu'à d'autres occasions, que nous ne saisissons pas vraiment l'importance d'un stage pour un Africain.

Vais-je exagérer si j'avance que pour nombre de nos collègues du Sud le stage est l'événement de leur année scolaire: période de formation continue, d'échanges, d'enrichissement, de loisirs, de joie et de rire. En plus, et ce n'est pas à négliger, ils auront, d'une manière ou d'une autre, mangé à leur faim l'un des 2 repas principaux et oublié quelques instants la terrible précarité dans laquelle ils vivent au quotidien. Ces quelques 25 jours esf sont pour eux des vacances au sens noble du terme, non pas de la vacuité, du vide mais de la disponibilité, de l'ouverture à l'autre et à soi-même; en fait un voyage vers nous, avec nous, près de nous, vers eux, en eux.

A mon retour en Suisse, j'ai rendu compte au comité de la séance du 11 avril. Nous avons alors répondu à leur projet par un contre-projet en leur proposant un stage sur 2 ans: la partie consacrée à la fabrication de matériel et quelques ateliers théoriques cet été, la formation des personnes-relais et la pratique de classe en 2008.



A la mi-mai le bureau a réuni en assemblée générale extraordinaire ses membres et stagiaires. Après un vote très serré, l'assemblée a renoncé à une quelconque forme de collaboration en 2007.

Comme je l'ai dit par téléphone à Monsieur Diouf, président de l'antenne, je regrette infiniment cette décision. J'aurais tellement souhaité voir le bureau évoluer sans notre présence. Peut-être leur avons-nous un peu coupé les ailes en leur soumettant un contre-projet? Peut-être ne croyons-nous pas assez en eux? Peut-être sommes-nous trop frileux à leur égard? Peut-être ne disposent-ils pas suffisamment de locomotives pour conduire tant de wagons? Peut-être ont-ils craint le poids des responsabilités et n'ont-ils pas voulu entacher l'image d'esf?

Quoi qu'il en soit, je suis certaine que nous aurons tous "la nostalgie" du stage cet été et je crois ne pas trahir mon équipe – Anne, Annick, Yvan et Sylvain – si je m'exprime en leur nom dans ce sens.

La décision du comité soulève en outre un problème beaucoup plus large, plus crucial, plus philosophique, plus fonctionnel. Pourquoi n'a-t-on pas trouvé de responsable pour remplacer une Sylvie à Koro ou une Catherine à Ouahigouya? Cette activité fait-elle peur? Est-elle trop lourde? trop pesante? trop chronophage? Qu'en est-il du recrutement des partants? tâche délicate.

Comment fidéliser les nouveaux partants alors que nous vivons dans une société où l'individu "zappe" de plus en plus? Quant à la recherche de fonds, elle nous occupe et préoccupe beaucoup mais les résultats sont pour l'instant maigres. D'ailleurs comment entrer en concurrence dans un monde où chacun pratique toujours plus le "charity business"? Comment vendre un "produit" qu'on ne peut concrètement identifier, dont on ne peut mesurer les résultats, qui n'a rien de palpable?

Non, toutes ces interrogations ne sont pas des questions oratoires, rhétoriques. Elles m'habitent profondément. Si, néanmoins, l'un d'entre vous, lecteur avisé et émérite, a une solution, qu'il n'hésite pas à nous la communiquer. Peut-être réussirons-nous à sortir de la crise.

Christine



Gratuité de l'école au Burkina Faso

Journal « Le Pays » (Ouagadougou)

Juin 2007 (Ladji BAMA)

Le gouvernement du Burkina Faso s'est réuni le jeudi 31 mai 2007, autour du président du Faso, Blaise Compaoré, dans le cadre d'un séminaire au palais de Koulouba à Ouagadougou.

Au centre de cette rencontre, le projet de réforme du système éducatif dont il s'agissait pour le gouvernement d'examiner les enjeux et d'envisager un agenda de mise en oeuvre.

A partir de la rentrée scolaire prochaine, la gratuité de l'enseignement de base publique connaîtra un début d'application au Burkina. Le cycle primaire ira désormais de la classe de CPI à la troisième. Telles sont, entre autres, les innovations contenues dans le projet de réforme du système éducatif adopté.

Aussi, les parents d'élèves pourront, à terme, souffler durant toute cette période de l'éducation de leurs enfants, car il n'auront aucun sou à déboursier, la réforme prévoyant la gratuité de cette phase de l'enseignement.



Sénégal: Promotion de l'enseignement de l'éducation physique, la Confejes offre mille ouvrages au ministère de l'Education

Journal « Wal Fadjri » (Dakar)

Mai 2007 / (M. N. Sonko)

Pour promouvoir l'enseignement de l'Education physique scolaire (Eps) dans l'école élémentaire, la Conférence des ministres des Sports des pays ayant le français en partage (Confejes) a offert hier, mille ouvrages devant aider les instituteurs à trouver les formules appropriées pour dispenser les cours d'Eps.

Le ministre des Sports El Hadji Daouda Faye déclare que les séances d'Eps sont d'une grande richesse éducative.



'Outre qu'elles développent les capacités d'expression, d'adaptation et de communication des enfants, les séances d'Eps contribuent à améliorer leur endurance, leur force, leur souplesse', soutient le ministre. Selon lui, les séances d'Eps permettent de mettre à contribution des habiletés utiles à la vie courante comme la précision, l'équilibre, la coordination.



« Ndibeul nathiy fék loxoy borom »

« Pour être aidé, il faut que tu sois impliqué. »

Mais la force de l'Eps, soutient Daouda Faye, *'c'est qu'elle facilite la socialisation des enfants puisqu'ils acquièrent, par ces techniques à deux ou en groupe, l'esprit sportif, le sens des responsabilités, le goût de la coopération...'*, fait-il remarquer. Avant d'affirmer que l'Eps a sa place dans l'emploi de temps d'une classe donnée.

Pensez à l'été
2008 et
inscrivez-vous
pour un stage !



Hasard des rencontres...

Afin de préparer mon stage de Gourcy, Burkina Faso, je m'y suis rendue en avril dernier. A la descente de l'avion, je me trouve dans le bus, qui couvre les 200 m. entre l'avion et l'aérogare, en compagnie d'une dame d'un certain âge, à qui j'ai promis de l'aide pour porter ses bagages de cabine volumineux. Elle me remercie chaleureusement et me demande ce qui m'amène au Burkina Faso. Je lui explique. Grosse surprise, elle se lève, me prend la main et me dit : « Je suis une enseignante du primaire à la retraite, j'ai enseigné dans les écoles normales de Lumbila et de Ouahigouya. Je m'appelle Tall Rosalie Adama et toi, mon amie, comment t'appelles-tu ? » Je me présente et nous continuons à deviser pendant l'heure d'attente pour le passage de la douane. Rosalie Tall est attendue par sa fille et son beau-fils, elle est très chargée, elle revient d'un mois en France où elle a rendu visite à plusieurs de ses enfants. Je la quitte après lui avoir présenté les amis qui étaient venus m'attendre. Un d'entre eux l'avait eue comme enseignante. « Je suis sûre que nous aurons l'occasion de nous revoir » me lance-t-elle en me quittant. Cette femme m'a impressionnée....elle respire la vivacité et l'enthousiasme.

Après deux jours passés à Ouagadougou, je me rends à Ouahigouya où je dois rencontrer le comité esf Burkina Faso, ainsi que mes

chers collègues de stage. Nous allons travailler ensemble pour la troisième fois et c'est une équipe qui « roule ». Le lendemain de mon arrivée à Ouahigouya, je suis invitée à assister à une rencontre organisée par « La bataille du livre » qui accueille un auteur burkinabé, Bernadette Sanou, que l'on connaît aussi sous le nom de Ma Dao.

Pour la première fois, je me trouve sur place en période scolaire. Je suis dans le vif du sujet. Bernadette Sanou me propose de la rencontrer lors de mon passage à Ouagadougou, au retour. Je l'appelle comme convenu, le lundi de Pâques. Elle vient me chercher à l'hôtel et me dit : « Tu as dit à Rosalie que tu venais chez moi ? Mes enfants viennent de m'appeler pour dire que Rosalie revient quand tu seras là ! » Je n'avais pas le numéro de téléphone de Rosalie Tall et...je ne savais pas qu'elle connaissait Bernadette !!!

L'histoire est simple : Rosalie, qui habite tout près de chez Bernadette, est passée la saluer à son retour de France. Les enfants de Bernadette lui disent : « Elle est partie chercher une blanche, elle rentre dans 10 minutes ». « Comment s'appelle la blanche ? » « Anne, je crois ».....

Pour Rosalie, ça n'a pas fait l'ombre d'un doute. Il ne pouvait s'agir que de la blanche qu'elle avait rencontrée à l'aéroport. « Je t'avais bien dit qu'on se reverrait ! » me lance-t-elle à son arrivée.

Nous avons partagé des galettes de petit mil, un morceau de poulet et je les ai quittées pour l'aéroport.

Anne Fleury

